

Caffredo, 74 juillet 1921.

5440



Bien chère amie,

Que je suis heureux de vous
savoir hors de Paris ! J'en attendais la
nouvelle de jour en jour, un peu inquiet
de votre silence, mais me disant que,
s'il y avait quelque chose de grave, Camont
n'aurait pas manqué de m'avertir. C'est
pourquoi je me suis tenu de mon côté. Les
cousins me font également souffrir, et surtout
elles me gênent, parce que je ne puis plus
m'exercer dans mon jardin ni me promener
au milieu de la journée. J'ai presque envie
de reprendre un expédient que j'ai pratiqué
en juillet 1914 : je me promènerais entre quatre
et six heures du matin. L'inconvénient est
que ce sont les meilleures heures pour mon travail
en cette saison. J'ai déjà des livres dans ma maison ;

Mais c'est trop pour moi. Je ne m'endors
pas en écrivant, mais je m'endors facilement
en lisant. . . .

Voilà notre Parlement en vacances.
J'ai suivi avec distraction les choses
de la politique; mais il me semble
que Briand s'en bien comporté en général
au milieu d'une situation internationalement difficile
et compliquée.

Je vous présente mes meilleures
salutations au Docteur Le Gendre.

Affectueux respects.

A. Loisy

P.S. Toutes les fois que mes
hémisphères et mes foies tournent tout de
suite au sec, que mes pommés se turent
ou vendrent pas à maturité, les tiges et flétrissant
avant le développement des tubercules. Mes
fraisiers deviennent du foie. Mes groseilles

avaient été gelés ; ce qui restait de fruits a
mûri ^{très} hâtivement et manqua de secouer .
J'ai arrosé le plus que j'ai pu pour
enrayer le désastre ; mais je ne suis pas le
plus fort .

1111